

liques romaines de l'extrémité est de Londres ; mais Mlle Procter a depuis fondé elle-même, pour les jeunes filles, un refuge qui a des attaches avec la Société Sainte-Anne et autres sociétés de Londres, et le comité lui souhaite sincèrement tout succès dans cette œuvre admirable.

Pendant la dernière année le *Girl's Home of Welcome*, 272, Avenue Assiniboine, a été établi par la générosité d'une dame anglaise, dans le but de procurer un logement sûr et confortable aux jeunes personnes du sexe qui passent par Winnipeg, aussi bien qu'à celles qui cherchent du travail dans cette ville. Le comité a été très heureux de rencontrer Mlle Fowler, directrice du *Home of Welcome*, et espère qu'il pourra résulter beaucoup de bien de son association avec elle dans la partie de son œuvre qui concerne l'émigration des femmes au Nord-Ouest. La Société a senti longtemps le manque de protection voulue pour les jeunes filles dans les parties nouvellement colonisées du pays ; c'est pourquoi elle attache le plus grand prix à la précieuse coopération de Mlle Fowler. Le *Girl's Home of Welcome* est neutre en religion et opère sur le même plan que la Société protectrice des Femmes, de Montréal.

Nous avons aussi eu la visite de Mlle Williams, présidente de la *Girl's Friendly Society*, du diocèse de St. Asaph, et Mlle Fraser, de Brentwood, Essex.

A une assemblée du Conseil National des Femmes à Halifax, en juin dernier, il fut adopté une résolution approuvant le projet de la Société protectrice des immigrantes qui a pour but d'encourager l'immigration des femmes au Canada, et les conseils locaux furent invités à former des comités. Deux déléguées du conseil local de Montréal ont été choisies en octobre pour coopérer avec le sous-comité de la Société protectrice de l'immigration des femmes qui travaille actuellement au développement du projet. Des négociations ont été ouvertes tant avec les conseils locaux par tout le Canada qu'avec des sociétés philanthropiques en Angleterre, et avec des particuliers dans les pays d'où l'on espère attirer des émigrantes. Cette dernière partie est la plus difficile de l'œuvre et demandera beaucoup d'attention et d'efforts. On essaiera de former des comités dans quelques-uns des principaux ports de mer d'où partent les émigrantes, pour veiller à ce qu'elles soient logées confortablement et en sûreté, et pour les installer à bord des navires qui les transportent en Angleterre. La Société à la certitude que si le gouvernement voulait contribuer au passage d'émigrantes de choix, il lui serait possible d'attirer beaucoup de femmes convenables, et qu'avec les nouveaux arrangements elle pourrait leur assurer un passage sûr de leurs propres pays à n'importe quelle partie du Canada.

Le secrétaire s'est absenté quelques mois en Angleterre, et durant ce temps son rôle a été habilement rempli par Melle H. E. Hali, qui a bien voulu consentir à continuer de servir l'œuvre en devenant membre du conseil de direction.

Le comité a toute raison d'être satisfait du service domestique sous l'habile direction de la ménagère, madame Malhoney, qui occupe cet emploi depuis 15 ans maintenant.

Melle Turnbull, l'une des gouvernantes-voyageuses pour la *United British Women's Emigration Association*, a amené cinq des détachements à la maison de refuge pendant la saison. C'est avec plaisir que le comité témoigne du soin consciencieux avec lequel elle veille au bien-être des filles qui lui sont confiées. Elle est toujours très bien venue chez nous.

La présidente, madame Gillespie, a refusé de se laisser réélire pour la prochaine année, sentant qu'après sept ans un changement serait dans l'intérêt de la société et mettrait plus de vie dans l'œuvre. Le comité a raison de se féliciter de l'acceptation de la charge par madame John Cox, qui a été élue à l'unanimité à la dernière assemblée.

Le comité désire exprimer son profond regret du décès de leur estimable amie et collaboratrice, madame Brackewidge, dont il regrettera beaucoup les bienveillants services.

Le révérend James Patterson, missionnaire presbytérien de la ville, est souvent venu à l'asile ; la secrétaire lui donne les adresses de toutes les filles écossaises placées à Montréal.